



COUPS DE CŒUR

CARNET DE VOYAGE

Gros plans sur la vie

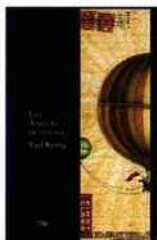


Antoine Calvino n'a rien d'Italo, mais un talent fou. Journaliste globe-trotter, ce Tintin moderne s'est offert un tour de l'océan Indien. Cela donne un blog épique et coloré avec gros plans et portraits de vaches à cornes vertes,

plus un superbe récit à dévorer sans sourciller. Avec une verve non dénuée d'humour, Antoine Calvino relate donc ses tribulations, version immersion totale, de l'Inde grandiose et profonde à Israël en passant par le Yémen, l'Éthiopie, le Somaliland, le Kenya, l'Ouganda, Dubaï, l'Iran, la Turquie, la Syrie, le Liban... De quoi donner lieu à de belles pages décrivant de beaux paysages ; de quoi partager quelques rencontres irréelles avec les « ravers » de Goa, les rastas d'Éthiopie, la jeunesse voilée et révoltée de Téhéran. C'est juste, juste passionnant, simplement émouvant. **Un an autour de l'océan Indien, d'Antoine Calvino.** Éditions Phébus. 265 pages | 16,15 €.

RÉCIT

Les feux de l'amour

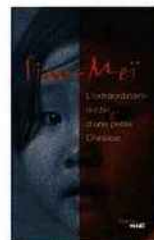


Gauvain, Stevenson, Loti, Cendrars, Monfreid... tous de grands voyageurs, de grands amants, accros aux sentiments exacerbés par le voyage et l'éloignement. C'est, du moins, ce que démontre Yaël König, enseignante de littérature, puis

proviseur de lycée, psychothérapeute, écrivain, journaliste littéraire, directrice de collection, éditrice, productrice de radio... qui sait de quoi elle parle. Mais son magnifique *Amours de voyage* reste, surtout, un recueil de récits d'amours de voyage. Quinze histoires vraies, intenses, drôles, passionnelles, éperdument exotiques. L'amour, qu'il soit éphémère, éternel, fou, inavouable, ne connaît pas les frontières. Tant mieux. D'Islande en Namibie, des rives de l'Hudson au golfe Persique, les amours fulgurantes, même à l'autre bout du monde, ne finissent pas toujours bien... **Les amours de voyage, de Yaël König.** Éditions Yago. Collection Ciel ouvert. 258 pages | 16 €

MÉMOIRES

Il était une fois Siao-Mei



« Ma naissance n'est pas un événement heureux pour ma mère, plutôt le "pire moment de sa vie", racontera-t-elle. » Les premiers « pas » de Siao-Mei dans l'existence ne sont pas une partie de plaisir. Venue au monde, à Taipei, en 1949, Siao-Mei

n'est pas désirée pas sa mère, journaliste désargentée qui a fui la Chine, alors en pleine guerre civile. Le père est mort dans le naufrage de son bateau. À 4 ans, la petite fille est adoptée par le consul de France à Taipei. C'est le départ d'une nouvelle vie, pleine d'aventures et de bonheurs. Siao-Mei suit sa famille adoptive de France en Rhodésie. Solange et Joseph lui prodiguent un amour sans limite, mais Siao-Mei n'oublie pas ses origines chinoises, sa « deuxième famille ». Aujourd'hui grand-mère, Siao-Mei a sa propre famille, un mari français, des enfants et petits-enfants - « à la recherche de leurs origines » - à qui elle va raconter l'histoire d'une « petite Chinoise ayant grandi entre deux familles et deux mondes ». Passionnant et bouleversant, ce livre se lit comme un roman d'aventures épiques. **Siao-Mei. L'incroyable destin d'une petite Chinoise.** Collection Documents. Éditions du Cherche-Midi. 160 pages | 15 €

Livres & expos

PHOTO À LA VILLA MÉDICIS

LA RÉALITÉ IMMOBILISÉE



« Je crois qu'il y a du flou partout, même si j'essaie d'y mettre un peu de netteté. Je crois que c'est peut-être cela mon travail : la netteté dans le flou... » Le photographe, Éric Poitevin revisite, grâce à la photographie, les différents genres

de l'histoire de l'art : paysage, nature morte, portrait, nu. Vaste entreprise. L'artiste, à découvrir en ce moment à Rome, ne cesse de constituer des ensembles (humains, animaux, végétaux...) qu'il présente dans leur plus simple apparence. De la beauté épurée en quelque sorte. Les clichés, au cadrage serré, affichent une absence totale d'expression, histoire de ne pas dénaturer la réalité perçue par l'artiste. Neutralité « subjective » ? Pourquoi pas. Forêt, corps dénudé, animal : le sujet apparaît authentique, immobile, abrupt, parfois déroutant. Dans les paysages, le regard doit se perdre ; la chair des corps humains et des animaux est mise en valeur sur des fonds monochromes. En toile de fond, la fuite du temps : l'artiste semble retrouver dans ses sujets une lueur sur le point de disparaître. C'est monumental, pas vraiment très gai, mais d'une saisissante beauté. **Exposition Éric Poitevin. Photographies.** Dans le cadre de *Fotografia 2011 - Festival Internazionale di Roma*. Jusqu'au 15.1.2012. Académie de France à Rome, Villa Médicis (Medici), Viale della Trinità dei Monti, 1. Rome. Net : villamedici.it

ART CONTEMPORAIN

À LYON, LA BEAUTÉ TROUBLE



« L'imagination permet au rationnel et à l'irrationnel de cohabiter avec la plus grande productivité », rappelle, inspirée, Victoria Noorhoorn, commissaire de la onzième Biennale de Lyon. Cela tombe bien, car les 78 artistes conviés ont imaginé une « terrible beauté ». « Une terrible beauté est née », vers du poème de Yeats, qui donne son titre à la Biennale, rassemble deux idées apparemment opposées, mais qui génèrent une contradiction terriblement productive. « La beauté - au sens

de R. M. Rilke - est-elle toujours le début de la terreur ? Y a-t-il une beauté qui ne soit pas terrible ? L'émergence de la beauté adoucit-elle la brutalité du réel ou n'en renforce-t-elle pas, au contraire, les horreurs ? s'interroge Victoria Noorhoorn. Cette Biennale entend répondre à l'actuelle confusion de l'art, à une époque où celui-ci est principalement considéré comme un produit de marché... En tout cas, comme le souligne le philosophe Clément Rosset, « lorsqu'on attribue une signification au réel, on lui prête une valeur imaginaire, valeur ajoutée à la perception de la réalité ». Bien vu. **11^e Biennale de Lyon.** Jusqu'au 31.12. La sucrière, les Docks, 47-49, quai Rambaud, Lyon II^e. Musée d'art contemporain de Lyon, Cité Internationale, 81, quai Charles-de-Gaulle, Lyon V^e. Fondation Bullukian, 26, place Bellecour, Lyon II^e. Usine T.A.S.E., 14, rue du Textile, Vaulx-en-Velin. Net : biennaledelyon.com